

Toute œuvre de pensée
est reçue
et insérée volontiers

Abonnement annuel: 12 Fr.

ÉDITION SUR PAPIER JAPON
IMPÉRIAL

50 Francs par an

IDJTIHAD

LIBRE EXAMEN

Revue sociale et littéraire de l'Orient et de l'Occident

(Paraissant mensuellement)

RÉDACTION

ET

ADMINISTRATION

Roseraie, 2, Genève

TÉLÉPHONE 4732

Adresse télégraphique :

IDJTIHAD, GENÈVE

1^e ANNÉE

N° 5

AVRIL 1905

NOTRE ENQUÊTE

La Grande Bretagne, germanisme, annexion de

* * *

La civilisation moderne est un torrent impétueux qui creusa son lit à travers l'Europe, renversant violemment tout ce qui s'opposait à son cours; les peuples musulmans doivent s'abstenir, de lui résister et ils doivent savoir qu'ils ne peuvent se garantir du débordement qu'en en suivant le courant!

Le glas funèbre de l'Empire chérifien a sonné!

A quelque chose malheur est bon, dit un proverbe français. Que le malheur qui frappe aujourd'hui le Maroc serve d'avertissement aux autres Etats musulmans encore libres de jougs étrangers, Etats qui restant réfractaires au progrès, s'obstinant à vivre (lisez végéter) sans instruction, sans industrie, sans armée exercée, ne se maintiennent que grâce à la rivalité des grandes puissances et qui ne tarderont pas, à se voir condamnées à la mort dont meurt en ce moment leur collègue de l'Afrique septentrionale.

Dr A. DJEVDET.

A PROPOS DE L'ALPHABET TURC

M. R. G. Corbet dans une de ses lettres particulières à nous adressée ajoutait ce P. S. :

» L'étude de M. le Dr Lardy est excellente, mais je ne suis pas de son avis quant à l'alphabet arabe, qui vaudrait bien le romain si on lui donnait les voyelles. Chaque mot de la langue anglaise est représenté par une combinaison de signes arbitraires appelés par politesse lettres de l'alphabet, etc. .

Sur ce, nous avons prié M. Corbet de nous dire son opinion détaillée et nous avons reçu la dissertation que voici :

Vous me posez la question : L'alphabet arabe, si on lui donnait les voyelles, vaudrait-il le romain?

Vous auriez dû, cher Monsieur, vous adresser à quelqu'un dont les idées à ce sujet ne fussent pas, comme les miennes, tout à fait élémentaires: enfin, puisque vous l'avez bien voulu, je tâcherai de répondre le mieux que je pourrai.

Commençons par le turc. Il est vrai que

tout m'y est inconnu, excepté les mots arabes dont il est parsemé, et que je ne saurais comment m'y prendre pour prononcer le reste; mais n'y a-t-il pas des langues occidentales qu'il est également impossible de lire, même lorsqu'elles sont munies de toutes les voyelles et accents dont l'omission crée la difficulté dans l'autre cas, si on ne sait pas les parler? Sans aller plus loin, vous n'avez qu'à mettre du français entre les mains d'un Italien qui ne l'a pas appris, ou un livre italien entre celles d'un Français qui se trouve dans des conditions semblables, et le résultat prouvera largement la thèse.

Si vous voulez quelque chose de plus accablant encore pour l'étranger, prenez de l'anglais. On peut dire que chaque mot y est représenté par des signes arbitraires, appelés, par politesse, lettres de l'alphabet, mais dont les combinaisons n'ont aucun son fixe. Voici quelques-uns des exemples qui sautent le plus aux yeux — il n'en manque pas, d'ailleurs. Je vous en donne les équivalents avec les voyelles prononcées à l'italienne, afin de les rendre plus clairs: quant aux consonnes, il faut que j'en emprunte quelques-unes aux Arabes, comme lorsqu'il s'agit des deux sons de *th*, parce que le caractère romain ne me fournit pas ce qu'il me faut. Que dites-vous de ce petit échantillon: bough, bàu; cough, coff; dough, dou; enough, enaff; hough, hoc; lough, لوح loh; rough, raff; though, ذو thou; through, ثرو thrù; tough, taff? Il y a aussi bon nombre de mots en anglais qui changent de son d'après le contexte. Prenez « excuse »; le verbe se prononce اكسيوز exkiüz, mais le substantif اكسيوس exkiüs.

Revenons à l'alphabet arabe. Quant aux consonnes, on peut l'adapter à n'importe quelle langue, comme elle l'a déjà été, entre autres, au persan, au malais et à l'hindostani, où toutes les nombreuses lettres de l'alphabet dévanagari ont reçu leur équivalent. Les voyelles (italiennes) *e* et *o* ont été ajoutées aussi, en famoul, sous forme de *dhammas* renversées ⁶ et ₆; pourquoi donc ne pourrait-on de même inventer des signes pour l'*ö* et l'*ü* du turc, ou

en choisir parmi l'assortiment que l'hébreu tient tout près.

Je n'ai qu'un mot à ajouter, par parenthèse. Les Japonais ne trouvent pas l'usage d'un caractère non latin, bien plus difficile que celui des Arabes, une cause d'infériorité. Voici encore un fait en contradiction avec le mythe que tout ce qui appartient à l'Occidental le rend un être supérieur au commun des mortels.

R. G. CORBET.

On ne peut guère dire mieux et cela est loin d'être un « péril jaune », Guillaume Ier, après la journée de Sedan avait exprimé à peu près la même pensée.

Le Japon est donc porteur d'épée et de flambeau : l'épée, pour les oppresseurs, pour les insolents envahisseurs ; le flambeau pour les opprimés pour ceux qui s'étiolent et se meurent faute de lumière et de liberté.

Admirable exemple à suivre !

A. D.

Le Japon porteur de flambeau

Le Japon devient, de plus en plus conscient de sa haute mission civilisatrice en Asie. Il ne sait pas seulement prendre des forteresses et conquérir des contrées il sait aussi ouvrir des horizons nouveaux, horizon radieux pour les esprits des asiatiques meurtris par d'infamants despotes et par leur exécration obscurantisme. Nous lisons dans le journal le « Temps » un extrait du discours d'Okuma président du Parlement japonais. Nous nous contentons d'en reproduire le passage suivant :

« A nous, qui tenons le drapeau de la civilisation asiatique, incombe le devoir sacré de tendre une main secourable à la Chine, à l'Inde, à la Corée, à tous ceux qui ont confiance en nous, à toutes les nations de civilisation asiatique. Nous, leurs puissants amis, nous souhaitons de les affranchir du joug que leur a imposé l'Europe, et de montrer au monde que l'Orient peut se mesurer avec l'Occident sur les champs de bataille. »

Aujourd'hui « se mesurer sur les champs de bataille », c'est exactement, se mesurer sur les champs de la science, de l'industrie et dans tous les domaines intellectuels. Nous nous souvenons d'un officier japonais qui disait à peu près ceci :

« La question de l'instruction et de l'éducation est un cheveu auquel s'attachent mille autres choses ; l'instituteur est le premier auxiliaire du conquérant, l'instituteur seul, assure et soutient le succès de l'armée... »

Russie et Japon

Comme nous l'avions prévu, dès le commencement du conflit, l'armée russe va de désastre en désastre. Après la terrible défaite de Liao-Yang celle de Moukden et de Tieling. Notre cadre ne nous permet même pas de résumer dans les grandes lignes les péripéties de cette terrifiante campagne. Il y a des vérités qu'on ne peut jamais assez répéter : Là où il n'y a pas de patrie, où il n'y a pas de patrie il n'y a pas de vraie valeur combattive. Une armée sans idéal même sans fanatisme, un corps d'officiers ne rêvant qu'à se distinguer même en contrecarrant les plans de leurs collègues sur l'ennemi, n'arriveront jamais à l'emporter sur une armée instruite, consciente de sa mission et défendant l'honneur et les intérêts d'un pays où elle a sa part de souveraineté par voie de suffrage universel.

Le correspondant du « Matin » à St-Petersbourg, envoie, à propos des pertes énormes en hommes et en argent de la Russie, les chiffres qui suivront :

« Ce bilan, dit le correspondant, est le plus sérieux, qui ait été dressé jusqu'ici et établi d'après des documents officiels. Les quatorze mois de guerre ont coûté en tués, blessés et prisonniers :